

Texte n° 7 :

► GIONO, *Les Âmes fortes*, p. 340 + 341

Exploitable dans le cadre de réflexions sur :

► Irréversibilité du mal ?

La transfiguration par le mal

LA CONQUÊTE D'UN CORPS GLORIEUX

La force d'âme entraîne une métamorphose de tout le corps. La narratrice souligne la beauté de Thérèse (« la plus belle femme de Châtillon »), beauté proprement extraordinaire comme le suggèrent les nombreuses comparaisons cosmiques (« comme un vent », « comme un éclair », « comme un soleil »). L'assimilation au macrocosme participe de la divinisation du corps de Thérèse tel que le perçoit Firmin : « mille fois plus grosse » qu'elle ne l'est en vérité, capable d'élever une « bagarre » conjugale aux proportions épiques d'une « bataille », Thérèse se voit parée de deux attributs divins, l'omniscience (elle anticipe les moindres attaques de Firmin) et l'omnipotence (elle pourrait le tuer si elle le voulait). Cette dimension merveilleuse est accentuée par le brouillage des catégories ordinaires : le manche du marteau que le cordonnier compare Thérèse est « d'un bois doux comme du satin », le fer étincelle « comme de l'or blanc ». La frontière entre les sexes subit elle aussi un brouillage comique, le mari violent devenant la victime apeurée de sa femme (on se souvient que dans un épisode antérieur de la narration, Firmin infligeait à Thérèse des coups d'une rare brutalité).

Il n'est pas interdit d'interpréter ce rayonnement de la haine, cette sombre incandescence du mal comme une inversion du motif de la Transfiguration. Sur le mont Thabor, devant trois de ses disciples, le Christ change soudain d'apparence corporelle, révélant sa nature divine. Vouée non à l'amour mais à la haine, Thérèse à son tour brille d'un feu surnaturel et éternel. Au soir de sa vie, à quatre-vingt-dix ans, après une nuit de veille, elle paraîtra encore « fraîche comme la rose » : ce sont les derniers mots des *Âmes fortes*.

NAISSANCE DUNE « SURFEMME » L'ENDURCISSEMENT DANS LE MAL

« Comme sans y penser ou, plutôt, comme si elle ne cessait jamais d'y penser ». Le mal, en tant que vocation, exige une attention de chaque instant. Thérèse devient l'outil de sa volonté, le moyen de sa propre fin : ce qui permet d'éclairer la comparaison insolite avec un marteau. L'assouvissement de la haine nécessite une instrumentalisation de soi qui passe par l'élimination de toute forme de superflu : « le dodu qui la faisait enfantine » a disparu du corps de Thérèse. Endurcie par le mal, Thérèse a renoncé à l'enfance et au « lait de la tendresse humaine ».

Ainsi métamorphosée, la figure de Thérèse semble parée d'une aura de puissance, de santé, de joie et de dureté **qui n'est pas sans évoquer l'imaginaire nietzschéen du surhomme**, entendu comme la figure d'une intensification joyeuse du sentiment de la vie, y compris dans sa dimension la plus tragique. En légende d'une photographie choisie pour illustrer le personnage de Thérèse dans l'« Album des *Ames fortes* », Giono écrit : « **Thérèse mâchant et remâchant sa volonté de puissance** ». Dans ce texte, **Thérèse semble aller jusqu'au bout de sa volonté de puissance, accédant ainsi**, à travers une véritable sculpture de soi, **à une humanité supérieure, libre et souveraine**.

Ce qu'on peut retenir de l'analyse de cet extrait

Davantage qu'une improbable *sortie* du mal,
ce texte met en scène

l'entrée dans une vie plus belle et plus puissante

– privilège réservé aux **âmes fortes capables de tout**,
même du pire,

pour satisfaire leur désir d'être.

Pour aller plus loin
« Le crépuscule des idoles (ou comment on philosophe au marteau) »
(Friedrich Nietzsche)

« Pourquoi si dur ? – dit un jour au diamant le charbon de cuisine ; ne sommes-nous pas proches parents ? »

Pourquoi si mous ? Ô mes frères, je vous le demande, moi : n'êtes-vous donc pas mes frères ?

Pourquoi si mous, si fléchissants, si amollissants ? Pourquoi y a-t-il tant de reniement, tant d'abnégation dans votre cœur ? si peu de destinée dans votre regard ?

Et si vous ne voulez pas être des destinées, des inexorables : comment pourriez-vous un jour vaincre avec moi ?

Et si votre dureté ne veut pas étinceler, et trancher, et inciser, comment pourriez-vous un jour créer avec moi ?

Car les créateurs sont durs. Et cela doit vous sembler béatitude d'empreindre votre main en des siècles, comme en de la cire molle, – béatitude d'écrire sur la volonté des millénaires, comme sur de l'airain, – plus dur que de l'airain, plus noble que l'airain. **Le plus dur seul est le plus noble.**

Ô mes frères, je place au-dessus de vous cette table nouvelle : DEVEENEZ DURS !

Ainsi parlait Zarathoustra (1883-1885), III, « Des vieilles et des nouvelles tables », § 29,
[texte repris dans Le crépuscule des idoles (ou comment on philosophe au marteau)]
(Traduction H. Albert, 1894.)

COMMENT UTILISER CE TEXTE ?

Quelques éléments d'explication : **face à ceux qui, invoquant la fraternité humaine, reprochent au surhomme sa dureté, celui-ci renverse la question : « pourquoi si nous ? »** : les hommes sont captifs de la morale du ressentiment (« reniement », « abnégation », refus du tragique de la destinée, valeurs faibles et névrotiques). La définition du durcissement comme « nouvelle table » de la loi implique un renversement des tables mosaïques, c'est-à-dire de l'un des fondements de la morale judéo-chrétienne, renversement censé favoriser l'avènement d'une humanité plus libre et plus heureuse.

Le marteau, outil de destruction et de construction : il permet à la fois de révéler la fausseté des vieilles valeurs et d'en créer de nouvelles. En un sens, Thérèse aussi est à la fois destructrice et créatrice : destructrice par la férocité passionnée de son égoïsme, créatrice d'une destinée – sa vie telle qu'elle la raconte tout au long de la veillée funèbre, dans un récit sans doute inexact (comme le suggère son antagoniste) mais qui parvient à se hisser, à force de volonté, aux dimensions d'une destinée « fatale et impitoyable ».